



Gardet G. 1943-Carrière à Polypiers de Villey-Saint-Etienne. *Contribution ORAGE publiée à la BSS n°65.*

Extrait de : Gardet G. 1943- Faciès à polypiers du Bajocien supérieur Dubisien de l'Est de Toul Meurthe et Moselle. *Bulletin de la Société géologique de France*, sér. 5, t. 13, p. 193-206.

Coordonnées SRS (Longitude/Latitude): X =5.973; Y=48.722

Département: Meurthe-et-Moselle Commune: Villey-Saint-Etienne

Nature : Carrière

I. — EXTENSION A L'EST DE TOUL DES FACIÈS A POLYPIERS
DU BAJOCIEN SUPÉRIEUR (DUBISIEN).

A. Rive gauche de la Moselle.

1) *Villey-Saint-Étienne*. — Le type des Calcaires à Polypiers dits de Husson reste fixé à l'W de Villey-Saint-Étienne. La belle carrière que j'ai indiquée en 1927 subsiste toujours et vient d'être remise en exploitation, m'a dit P. Maubeuge. Voici ce qu'on pouvait y observer jusqu'en août 1939 :

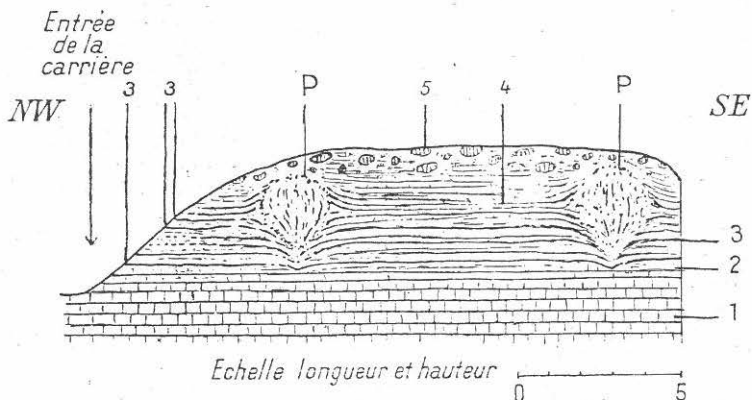


FIG. 1. — Carrière à Polypiers de Villey-Saint-Étienne.

5. Miches coralligènes disséminées dans des boues calcaires blanchâtres ;
 4. Calcaires blancs en petits lits de quelques centimètres d'épaisseur, alternant avec des passées marno-calcaires grisâtres ;
 3. Lumachelles à Brachiopodes (*Terebratulâ Movellierensis*, etc.) ;
 2. Calcaires blancs en petits lits — comme 4 — alternant avec de minces niveaux marno-calcaires fossilifères : Brachiopodes, Pectinidés, Limidés, Échinidés ;
 1. Oolithe blanche affectée de fausses stratifications du type de Villey-Jaillon.
- P. Récifs en place de Polypiers branchus (*Cladophyllia*).

Le passage de l'oolithe blanche, presque stérile, aux calcaires blanchâtres, à aspect crayeux, qui la surmontaient, était plutôt rapide, mais on ne notait la présence d'aucune surface d'arrêt. Les colonies de Polypiers se présentaient comme des champignons incomplètement évolués (Chapeau encore adhérent au stipe). Deux beaux récifs s'observaient sur le front d'abatage orienté vers l'W ; un troisième, complet, se voyait sur le front opposé. Tous mesuraient 1 m 50 à 2 m de hauteur sur une largeur de 1-2 m au sommet ; ils étaient constitués par des tiges serrées de *Cladophyllia* cimentées par de la calcite ou des boues calcaires rougeâtres.

Contre ces récifs les vagues avaient accumulé des sédiments

calcaires très fins, d'aspect crayeux, devenus très durs par la suite, séparés par de minces niveaux marno-calcaires, plus grossiers, pétris de fossiles. Des lumachelles à Brachiopodes retenaient de suite l'attention, avec d'assez nombreux exemplaires en bon état de conservation. L'espèce dominante était *Terebratula movelierensis* (Max Mühlberg) ROLLIER, que j'avais déterminée *T. Fleischeri* OPPEL en 1927; on la trouvait à l'état jeune et en échantillons adultes plus ou moins plissés sur le front.

Sous le poids de ces récifs les couches de passage de l'oolithe blanche aux calcaires crayeux s'étaient légèrement tassées, d'où leur inflexion vers le bas.

Vers le sommet de la carrière, des miches isolées de Polypiers envahissaient tous les sédiments, d'où l'aspect rocailleux du plateau inculte dominant et son extraordinaire sécheresse.

J'ai noté la présence, en outre, d'assez nombreux silex blanchâtres dans toute cette série coralligène; ils étaient plus nombreux dans les couches de base qu'au sommet.

Ces formations coralligènes s'étendent assez loin vers l'E, mais n'atteignent pas la route Villey-Fontenoy où elles sont remplacées par de la dalle oolithique chargée de débris de Crinoïdes (*Extracrinus Dargniesi* TERQUEM et JOURDY). Vers l'W, elles sont masquées par le Bathonien moyen, le Bathonien supérieur et les terrasses fluviales de la Moselle. Au SW, elles demeurent toujours bien visibles dans le talus N du canal de la Marne au Rhin; elles y sont coiffées directement par les caillasses à *Anabacia* du Bathonien moyen. En 1932, j'ai constaté la formation de petits entonnoirs de pertes dans le canal, là où la voie fluviale est entaillée dans les formations coralligènes. Les résurgences de ces pertes n'ont pu être identifiées.

2) *N de Villey-Saint-Étienne*. — Je n'ai pas trouvé de sédiments coralligènes bien développés au N de Villey-Saint-Étienne, dans la grande carrière de la C^{ie} Solway, à mi-chemin de Jaillon, ni dans les petites exploitations situées de part et d'autre de la route d'Avrainville et près du pont sur le Terrouin. Par contre, la série oolithique blanche se termine par une dalle oolithique durcie assez riche en débris de Crinoïdes: on la reconnaît facilement à sa couleur tirant sur le roux et à ses taches bleues sur une cassure fraîche. Elle reste moins nette toutefois que celle située à la sortie SW de Villey-Saint-Étienne, route de Fontenoy, qui a fourni d'abondants échantillons complets, dont la grande dalle qui figure dans les collections de Nancy (Collecteurs: P. Fallot, G. Corroy et moi).